

Ceci fait partie de la série

L'amour

De

David Roper

L'AMOUR

Le mot grec pour le dire

John Allen Chalk décrit ainsi une visite sur le campus d'une université :

Lors d'une visite que je faisais récemment sur le campus de l'université d'Oklahoma State (USA), j'ai participé à un recueillement dans une résidence universitaire. Après mon intervention et pendant une période de questions-réponses, une étudiante m'a interpellé en privé et m'a demandé : "Dites-moi, qu'est-ce que l'amour, exactement ?"

Elle a décrit dans le détail sa relation sérieuse avec un étudiant qui lui faisait des avances sexuelles qui la troublaient. Et pourtant, elle pensait vraiment être amoureuse ; si c'était le cas, que dire à son ami si pressant ? La question était très importante pour elle, car elle comportait des implications réelles et immédiates.

Lorsque j'ai ouvert mon Nouveau Testament pour lui lire une description biblique de l'amour, cette étudiante très intelligente ne voulait rien savoir. Elle a répondu avec hâte : "Non, ce n'est pas le genre d'amour dont je parle. Mon prédicateur a essayé de me lire la même chose. Vous ne comprenez pas."

J'ai réussi enfin à la calmer assez pour lui lire le 13ème chapitre de la première lettre de Paul aux Corinthiens. Mais avant de lire, je lui ai dit : "Pensez-vous vraiment que cet homme vous aime ? Pensez-vous que ses exigences sont motivées par un amour mûr, adulte, durable ? Ecoutez cette description par Paul de l'amour et voyez si vous pouvez répondre à ces questions." Puis, nous avons lu : "L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne succombe jamais." A la fin de cette lecture, la jeune étudiante m'a quitté sans dire un mot¹ !

Quelle est cette chose que nous appelons l'amour ? Nous parlons d'aimer le pain de seigle, la cuisse du poulet, la glace à la vanille, la musique classique, ou Johnny Halliday. Nous disons : "J'adore cette nouvelle robe", ou "J'aime ta nouvelle voiture." Nous parlons d'aimer les fraises, l'argent, notre mère, et ... Jésus-Christ. Nous passons sans hésitation de nos appétits physiques à notre engagement envers Christ, en passant par nos tendresses familiales. Nous parlons de "tomber amoureux" et de "faire l'amour". Quelqu'un a dit que l'amour est quelque chose qui démange mais que l'on n'arrive pas à soulager.

Une jeune fille rentre d'une sortie avec un garçon. Elle soupire : "Je pense que je suis amoureuse." Sa mère dit d'un ton ironique : "Tu n'as que quinze ans. Tu ne sais même pas ce que c'est que l'amour." Et nous ? Que savons-nous de l'amour ?

La langue française ne comporte qu'un seul mot pour l'amour, un mot que nous utilisons pour parler de nos préférences, de nos copains, et de nos passions. Mais la langue grecque du Nouveau Testament était à plusieurs égards plus exacte. Le français est souvent comme une glace napolitaine : nous mettons tous les parfums dans une seule boîte. Mais les Grecs avaient souvent un mot différent pour chaque parfum ou nuance.

Bien que le titre de cette leçon parle d'un (seul) mot pour le dire, cela n'est pas exact. En fait, les Grecs avaient quatre mots pour ce que nous appelons l'amour. Le but de cette leçon sera d'examiner brièvement chacun de ces mots

¹ John Allen Chalk, *The Christian Family* (Austin, Tex. : Sweet Publishing Co., 1971), 24.

comme arrière-fond nécessaire pour comprendre l'amour. En faisant ceci, j'entrevois deux dangers :

1) Je risque de vous ennuyer à mort. Les études de mots s'avèrent parfois plutôt fades. Je ferai un effort pour les rendre aussi intéressantes que possible.

2) Je risque de trop simplifier. Parfois des définitions erronées ont été imposées et des conclusions ambiguës tirées. Par exemple, on a suggéré que les mots pour l'amour sont mutuellement exclusifs ; on suggère en outre que trois des quatre sont physiques, alors que le dernier est spirituel. Ces deux suggestions sont étrangères au Nouveau Testament. Nous essayerons d'éviter ces dangers.

EROS : ATTRACTION PHYSIQUE

Le mot *eros* est le substantif du verbe *ereo*. Les Grecs utilisaient ce mot pour désigner la passion ou les sentiments forts. Il pouvait s'agir de la passion de l'ambition ou du patriotisme. Mais fréquemment, ce terme s'employait pour se référer à la passion physique ou sexuelle. Ainsi nous définissons le terme : *attraction physique*.

En soi, il n'y a rien de mal dans l'*eros*, l'amour physique. Certains pensent que le sexe est une chose laide ; cependant, ce n'est pas le diable qui inventa le sexe, mais Dieu. Dieu les fit "homme et femme" (Gn 1.27) et déclara que tout dans sa création était "très bon" (Gn 1.31). Dans leur état premier d'innocence, Adam et Eve "étaient tous les deux nus et n'en avaient pas honte" (Gn 2.25). Dans le Nouveau Testament, Paul parle du sexe comme d'une des bénédictions du mariage (1 Co 7.3-5). L'épistolier aux Hébreux parle du lit conjugal comme "exempt de souillure" (Hé 13.4).

Le Cantique des Cantiques est rempli de détails plutôt précis de l'amour physique dans le contexte du mariage. Ce fait embarrasse les commentateurs juifs et chrétiens depuis des siècles ; ainsi ils ont essayé de faire de ce livre une allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple. Mais rien dans le livre n'indique qu'il est autre chose que ce qu'il semble être : une belle histoire de l'amour d'un homme pour sa femme. Quelle que soit l'interprétation du livre, on ne peut nier le fait que Dieu y met son sceau sur la relation physique intime d'un mari et sa femme.

Notons au passage que la Bible ne parle jamais de l'union sexuelle dans un langage cru ou

vulgaire. Elle reste discrète, utilisant le verbe "connaître".

Mais bien que Dieu ait initié l'attraction physique et la sexualité, l'homme ne mit pas longtemps à s'égarer de l'idéal divin. Dans son livre, *L'Eros piétiné*, dont le sous-titre est "Vaincre la culpabilité", John White parle du chrétien et du péché sexuel. C'est Satan qui a détourné l'*eros*. Son but a toujours été de contrefaire et de pervertir les desseins de Dieu. Dieu a fait l'homme et la femme, Satan a fait l'homme et l'homme ; Dieu limite l'acte sexuel au contexte du mariage, Satan dit que le contexte et la personne ne sont pas importants. Dieu a créé l'attraction physique comme un moyen d'atteindre un but, Satan en fait un but en soi. Ainsi que le dit Charles Hodge, l'acte le plus intime, l'ultime secret entre deux personnes, est traîné sans cérémonie dans la boue.

A l'époque de la rédaction du Nouveau Testament, le mot *eros* n'avait que de mauvaises connotations. Le dieu grec de l'amour physique s'appelait Eros, en parallèle avec le dieu romain Cupidon. L'adoration de ce dieu comprenait des rites de fertilité et de la prostitution déguisée. Ce concept du terme *eros* se reflète dans notre mot "érotique", qui porte également une connotation négative.

Pour les Grecs, *eros* était la force la plus motivante et la plus à désirer ; elle suggérait la satisfaction de tout désir². Certains, tels que Platon, essayèrent de mettre *eros* sur un niveau plus élevé, mais le terme garda toujours son aspect plutôt égoïste : "Je veux ceci pour moi, je vous veux pour moi. Je pense à moi et pas à vous."

Wendell Broom, professeur à l'Université Chrétienne d'Abilène, décrit les quatre sortes d'amour de façon très originale³. Pour lui, *eros* est "l'amour éclair au chocolat". Je veux le

² "Eran, l'infinitif d'*erao*, décrit un amour passionné qui désire l'autre pour soi-même. A toutes les époques, les Grecs chantaient l'éloge d'un *eros* sensuellement joyeux et démoniaque, un dieu sans maître et maître de tous. Ce dieu (...) devint à partir de Platon l'ultime accomplissement philosophique, la dernière élévation de la vie." (Stauffer, Ethelbert, "Agapao, Agape, Agapetos." In *Theological Dictionary of the New Testament*, 1.35. Edited by Gerhard Kittel. Translated and edited by Geoffrey W. Bromiley. Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1964.)

³ J.D. Thomas, ed., *Spiritual Power* (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1972), 243-251.

chocolat et je le veux beaucoup. Si je l’obtiens, je vais le manger sans penser aux sentiments que peut avoir l’éclair lui-même. Voilà exactement comment certaines personnes traitent les autres.

Le mot *eros* ne se trouve pas dans le texte grec du Nouveau Testament, probablement à cause de ces mauvaises connotations. Par contre, la traduction de la Septante, traduction grecque de l’Ancien Testament citée fréquemment par Jésus et les apôtres, l’utilise plusieurs fois. Il se trouve par exemple dans Proverbes 7.18, où une prostituée fait cet appel : “Viens, enivrons-nous de volupté jusqu’au matin”. Le mot traduit “volupté” est le terme grec *eros*.

Le terme *eros* décrit donc l’attraction et l’amour physiques, l’amour que l’on “fait”, l’amour de “l’amant”. L’amour physique n’est pas mauvais en soi, mais s’il reste seul, isolé des autres types d’amour, il peut devenir une perversion grossière et brutale, une moquerie de l’amour.

STORGE : AMOUR FAMILIAL

Nous ne parlerons que brièvement de ce deuxième mot pour l’amour. Il est important pour notre étude, mais pas aussi important que les autres. Le terme *storge* est le substantif, *storgeo* le verbe. Il s’agit d’un amour ou d’une loyauté basé sur un lien intime. Dans la littérature profane, il identifiait la loyauté envers un souverain ou une nation, ou même envers une idole païenne domestique. Nous l’appelons le plus souvent “amour familial” puisqu’il concerne les liens familiaux.

Wendell Broom l’appelle “l’amour Tata Marie”. Nous aimons notre Tata Marie et nous voulons l’aider, non pas en raison de sa beauté physique (*eros*) mais parce que c’est notre Tata Marie. Elle peut devenir sénile, sourde, à moitié aveugle, mais elle sera toujours notre Tata Marie. Un excellent exemple de ce genre de dévouement se trouve en 2 Samuel 21.10, où Ritspa se tient auprès des cadavres de ses deux fils et d’autres parents, chassant les oiseaux charognards pendant le jour et les animaux pendant la nuit.

Ce mot n’est utilisé que trois fois dans le grec du Nouveau Testament. Deux fois il s’agit du négatif (*a + storge*), traduit “sans affection” (Rm 1.31) et “insensibles” (2 Tm 3.3). La traduction d’Ostervald met “sans affection naturelle” et la TOB “sans cœur”. A l’époque, ce terme pouvait

inclure l’homosexualité⁴, le rejet d’enfants non désirés et le meurtre par noyade des enfants avec des défauts physiques. Aujourd’hui ce mot engloberait tout le domaine de l’avortement volontaire.

Le mot *storge* est utilisé une fois dans un contexte positif, en conjonction avec la forme verbale du terme *philia*, notre prochain terme. Cette combinaison de mots est traduite : “Par amour fraternel, ayez de l’affection les uns pour les autres” (Rm 12.10).

PHILIA : AMOUR AMICAL

Une grande variété de mots s’inspire de ce terme, dont la forme substantive est *philia* et la forme verbale *phileo*.

Parmi les Grecs, ce terme s’utilisait plus souvent que les autres. Il représentait à peu près notre emploi habituel du mot “amour”, comme nous l’utilisons pour transmettre l’idée d’une affection et d’un sentiment chaleureux envers quelqu’un ou quelque chose⁵. C’est un terme général pouvant décrire l’affection entre époux comme celle des parents pour leurs enfants. Il identifie également l’affection entre amis. Puisque ce dernier usage est plus commun dans le Nouveau Testament, nous l’appelons “l’amour amical”.

Si je vous aime bien et que vous m’aimez bien, nous avons l’amour *philia*. L’un des grands exemples bibliques de ce genre d’amour est celui de David et Jonathan, dans l’Ancien Testament. Ce terme est utilisé dans le mot composé “philadelphie”, qui se traduit “l’amour fraternel”. Il se trouve dans le terme “philanthropie”, qui veut dire “l’amour de l’homme/l’humanité”, dans le nom “Philippe”, forme abrégée de *philia* et *hippo* (“qui aime les chevaux”) et dans le mot “philosophie” (“l’amour de la sagesse”).

Wendell Broom appelle cet amour “l’amour équipe de football”, parce qu’il comprend un

⁴ Certains commentateurs sont d’avis que le terme s’applique uniquement, ou au moins principalement, à l’homosexualité. Mais il faut probablement interpréter le mot dans un sens plus large.

⁵ William Barclay écrit, au sujet de *philea* et *phileo* : “Ils décrivent une attitude de considération affectueuse. On peut les utiliser pour décrire soit l’amour de l’amitié soit l’amour entre époux. *Filein* [infinitif] se traduit ‘chérir’ : il comprend l’amour physique, mais bien d’autres choses encore. (...) Ces mots possèdent tous la chaleur d’une vraie affection et d’un véritable amour” (*More New Testament Words*. New York : Harper & Brothers, 1958, 12).

aspect "partage et échange mutuel" et se base généralement sur une appréciation réciproque pouvant se détériorer si l'un ou plusieurs ne respectent pas les règles. Disons par exemple que vous êtes un bon joueur et moi aussi. Nous sommes tous les deux des personnes biens et qui aiment jouer au foot ensemble. Mais vous commencez à boire et vous devenez abusif, et cela se répercute sur votre jeu. Le résultat en est que l'entraîneur vous vire de l'équipe. Aussi grand que puisse être l'amour *philia*, avec toute sa chaleur et tout son sentiment, il a tout de même des failles.

Alors que *philia* était le mot le plus souvent utilisé à l'époque du Nouveau Testament pour "amour", il n'est pas le plus utilisé dans le Nouveau Testament lui-même. Il tient cependant une place très importante.

Le terme *philia* n'est utilisé qu'une fois dans le Nouveau Testament, en Jacques 4.4. où il est traduit "ami". En revanche, le terme *phileo* est employé 25 fois, dont 21 dans les Evangiles, principalement celui de Jean. Il est généralement traduit par une forme du mot "amour", comme en Jean 11.3, où Lazare est décrit comme celui que Jésus aimait.

Une autre forme du mot est celle de *philos*, utilisé 29 fois dans le Nouveau Testament et toujours traduit "ami[s]". Jean-Baptiste était "l'ami" (*philos*) de l'époux (Jn 3.29) ; Jésus était "un ami" (*philos*) des péagers et des pécheurs (Mt 11.19 ; Lc 7.34) ; Jésus appelait Lazare son "ami" et ses disciples ses "amis" (Jn 11.11 ; Lc 12.4 ; Jn 15.14). Les chrétiens devraient être amis : "Les amis te saluent. Salue les amis, chacun en particulier" (3 Jn 15).

Philein, une autre forme verbale, signifie chérir et se réfère souvent à une expression d'affection telle qu'un baiser⁶.

Les formes les plus connues de *philia*, cependant, sont celles utilisées en combinaison avec un autre mot. Hébreux 13.1 déclare : "Persévérez dans l'amour fraternel" (*phildelphia*) ; Tite 2.4 dit aux jeunes femmes d'aimer leur mari (*philo-andros*, amour de l'homme) et leurs enfants (*philo-tekno*, amour de l'enfant).

⁶ On pourrait beaucoup développer cette liste. Il est à noter que toutes les formes notées ici peuvent s'utiliser dans un sens négatif : aimer le prestige (Mt 6.5 ; 23.6), aimer un mensonge (Ap 22.15), etc. Cependant, même ces sens négatifs retiennent l'idée d'affection et de désir.

Certaines formes de *philia* sont employées pour désigner l'amour de l'humanité (Tt 3.14), de Dieu (2 Tm 3.14), des hommes bons et des étrangers (c'est-à-dire, l'hospitalité, Tt 1.8).

On ne peut trop insister sur l'importance de l'amour *philia*. Genèse 2.18 dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul." Nous avons besoin d'amis, de personnes que nous aimons et qui nous aiment. Même Jésus avait besoin de son cercle d'amis intimes. Dieu nous a faits ainsi.

AGAPE : UN ACTE DE LA VOLONTE

Voici le quatrième et plus important des mots pour l'amour. Hugo McCord, commentateur et traducteur, appelle ce mot "le plus grand du langage humain". Il s'agit du terme *agape* (verbe : *agapao*).

A la différence de *philia*, ce terme n'était pas très utilisé par les Grecs avant la rédaction du Nouveau Testament. En fait, on n'a trouvé dans la littérature de l'époque aucune utilisation de la forme substantive en tant que nom commun. Le verbe, bien qu'utilisé dans certains contextes, était d'une signification plutôt floue. *Agapeo* est dérivé de la racine *agamai*, qui signifie "admirer", ce qui était le sens habituel de son usage chez les Grecs.

Mais lorsque nous regardons le Nouveau Testament, nous voyons ce mot employé dans le texte environ 250 fois (120 pour le substantif et 130 pour le verbe). On le trouve en Jean 3.16 ("Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique") et 1 Jean 4.8, 16 ("Dieu est amour"). Il est employé dans 1 Corinthiens 13, le grand chapitre de la Bible sur l'amour. Son emploi dans ces passages démontre la suprématie et la prééminence de l'amour.

Pourquoi *agape* est-il le principal terme employé dans le Nouveau Testament pour l'amour ? Quelqu'un a suggéré que Dieu a regardé *eros* et a décidé qu'il concernait plus la passion que l'amour. Puis il a regardé *storge* et l'a considéré comme trop restreint car touchant seulement les loyautés familiales. Ensuite il a regardé *philia* et a trouvé même ce concept trop limité. C'était un terme magnifique, décrivant une intimité et une affection réelles, mais qui concernait principalement ceux qui étaient déjà chéris les uns par les autres ; il ne pouvait donc pas englober tout le monde. Ainsi Dieu a décidé d'utiliser *agape*, un mot sans beaucoup de caractère à l'époque, un mot en quête de substance.

Il en a fait le principe de base du christianisme.

Nous ne pouvons pas connaître la pensée de Dieu, bien entendu ; mais le fait est que les auteurs inspirés du Nouveau Testament ont pris un mot plutôt obscure et lui ont donné un sens inconnu jusqu'alors⁷. Ils en ont fait "le mot-clé du christianisme, son secret intime, son signe extérieur, sa marque unique⁸."

Quel est cet amour qui se situe au centre du christianisme ? Le prochain chapitre, intitulé "L'amour tenace", l'examinera de près ; mais nous en dirons quelques mots ici.

Agape n'est pas facile à définir. Voici cependant une définition possible : "L'amour, qu'il concerne Dieu ou l'homme, désire instamment et s'intéresse activement au bien-être de la personne aimée⁹." Certains auteurs, pour définir le terme, parlent d'une "bonne volonté active". Voici une définition que j'apprécie particulièrement : "*Agape* est l'amour qui se caractérise par un désir de faire ce qui est le mieux pour la personne aimée." Faute de mieux, ceci sera notre définition de travail dans cette série.

Agape n'est pas totalement différent des autres sortes d'amour que nous avons regardées. Il comporte une certaine émotion, une affection, un sentiment. Je fais cette remarque parce que la définition d'*agape* risque de suggérer un amour "clinique", d'une résonance froide et austère. Parfois le terme est utilisé de manière interchangeable avec d'autres termes pour l'amour¹⁰. Cela est vrai surtout pour *agape* et *philia* (Jn 11.3, 5 ; 13.23 ; 19.26 ; 21.20 ; 20.2). Par exemple, il est généralement convenu que le passage de Romains 12.10 contient une seule idée principale ; et pourtant il emploie trois des termes que nous avons étudiés : "Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques." L'expression

⁷ Dans un numéro spécial du magazine *UpReach*, Harold Hazelip écrit : "L'amour, tel que le mot est employé dans le Nouveau Testament, était un terme pratiquement inconnu dans le monde ancien. On n'exagère rien en l'appelant une 'vertu nouvelle'. On le dit la 'découverte' du christianisme".

⁸ Idem.

⁹ Evans, Williams. "Love." In *International Standard Bible Encyclopedia*, 3 : 1932. Edited by James Orr. Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1955.

¹⁰ A l'exception possible des termes *eros* et *agape*. La Septante emploie le mot *agapeo* pour décrire l'amour sexuel (*eros*), mais le lexique de Thayer dit que ceci ne devrait pas se faire. Selon McCord, Thayer a raison.

"ayez de l'affection" est traduite d'un mot composé qui inclut le terme *storge*. L'expression "amour fraternel" comporte le terme grec *philia*. Et "usez de prévenances réciproques" vient d'une forme du mot *agape*.

Les prédicateurs et les auteurs du Nouveau Testament ont pris la tendresse et les sentiments naturels de l'amour et ils les ont transférés sur un plan plus élevé de manière à inclure les personnes désagréables et peu aimables.

Je dis donc que l'amour *agape* est premièrement un acte de la volonté.

La déclaration classique de cette vérité se trouve en Matthieu 5.44-48 avec ce défi lancé par Jésus :

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Remarquez que le passage nous dit d'aimer (*agapao*) nos ennemis. Ceci fait sortir immédiatement cet amour du cadre des sentiments chaleureux que nous aurions pour un ami. Par définition, un ennemi n'est pas un ami. Notez également les déclarations sur l'amour de ceux qui nous aiment (vs. 46-47). N'est-ce pas une description typique de l'amour *philia* ? Jésus nous lance le défi de nous mettre au-dessus de ce niveau d'amour et de nous comporter comme le fait Dieu lui-même.

Wendell Broom appelle donc cet amour *agape* : "pluie sur les injustes". Dieu ne choisit pas des zones habitées uniquement par des personnes justes, pour y faire tomber la pluie. Il l'envoie également sur les vauriens.

L'illustration classique de ce genre d'amour se trouve dans l'histoire du bon Samaritain (Lc 10.29-37), racontée par Jésus pour démontrer l'*agape* envers un prochain (v. 27). Lorsque le Samaritain a regardé l'homme blessé et en sang, il n'y avait aucune attraction physique (*eros*). Ce n'était pas son ami, et la possibilité de réciprocité n'existait pas (*philia*). La seule motivation qui

pouvait le pousser à aider ce voyageur était le fait que c'était un être humain en difficulté. Le bon Samaritain était donc animé de l'amour *agape*.

CONCLUSION

Pour terminer, je voudrais présenter plusieurs contrastes entre les quatre types d'amour que nous avons regardés.

Eros dit : "Vous me plaisez." *Storge* dit : "Je suis de votre famille." *Philia* dit : "Je vous aime bien." *Agape* dit : "Je vous aime."

Eros s'inspire des hormones, *storge* des liens génétiques, *philia* des émotions, *agape* d'une décision, d'un acte de la volonté.

Eros dit : "Je t'aime parce que tu m'attires." *Storge* dit : "Je t'aime parce qu'on est parents." *Philia* dit : "Je t'aime parce que j'aime passer du temps avec toi." *Agape* dit : "Je t'aime" — non pas "Je t'aime si" ou "je t'aime parce que" — mais tout simplement : "Je t'aime."

Comprenez-moi bien. Tous ces concepts sont importants. Pour vivre pleinement la vie, nous avons besoin de tous ces types d'amour. Mais l'amour *agape* est à la base de notre relation avec Dieu ; il est le fondement d'un mariage et d'un foyer durables, heureux, et qui plaisent à Dieu. *Agape* est le secret qui explique toutes les relations humaines qui durent. Le défi de cette série d'articles sera d'apprendre à aimer comme Dieu veut que l'on aime.

Le grand exemple de l'amour *agape* se trouve en Dieu lui-même. Quand il a regardé la terre, il n'y avait rien dans l'homme pour l'attirer : *eros* ne faisait pas l'affaire. L'homme avait renoncé à sa relation avec Dieu, ce qui éliminait l'amour *storge*. L'amour *philia* ne suffisait pas non plus, car les hommes n'étaient pas les amis de Dieu. En fait, selon Paul, ils étaient devenus ses ennemis.

Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie (Rm 5.8-10).

Dieu nous a aimés et il a donné son Fils pour nous, alors que nous étions ses ennemis. Voilà l'amour *agape* !

Un Dieu comme cela, il faut l'aimer ! ◆

SUPPORTS VISUELS

En haut du tableau, on met le titre de la leçon. Pendant la leçon, on met un à un les quatre mots grecs désignant l'amour. Sous chaque mot, on met une description ("attraction physique", "amour de la famille", etc.). Par exemple, pour *eros* :

EROS

Attraction physique

Amour "éclair au chocolat"

CITATIONS

Quelqu'un a dit : "Si vous voulez être heureux, faites en sorte que vos désirs soient simples et peu nombreux."

Lorsque George Frederick Handel a composé son chef d'œuvre, *Le Messie*, avec son chœur "Hallélujah !" vivifiant et exaltant, il était vieux et aveugle ; en plus, sa femme venait de mourir. Tout dans la situation de Handel était décourageant ; et pourtant par cette composition musicale magnifique, il s'est élevé aux sommets et il a béni la vie de multitudes de personnes.

"Pardonne à ceux d'entre nous qui font de la famille une chose si peu prioritaire. (...) Aide les sénateurs à ne pas être si occupés à sauver la nation qu'ils laissent leurs propres enfants aller en enfer."

Richard Halverson
Aumônier, Sénat des Etats-Unis

L'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne, écrivant au sujet des leçons apprises pendant son emprisonnement dans le Goulag, décrit une des découvertes majeures qui lui permettaient de survivre : "[Je gardais] très peu de choses, (...) [je laissais] ma mémoire servir de sac de voyage."

"Celui qui a appris à prier à déjà découvert le plus grand secret d'une vie sainte et heureuse."

William Law

“La qualité d’un homme se trouve dans sa capacité à affronter la déception avec succès, à en être enrichi plutôt que diminué.”

Thomas Kelly

“Dieu ne gaspille jamais la souffrance. Les épreuves travaillent pour nous, pas contre nous.

(...) Dieu les permet, afin de construire du caractère dans notre vie. Il peut faire pousser un champignon en une nuit, mais il faut de longues années — et beaucoup d’orages — pour faire un grand chêne.”

Warren Wiersbe
A Time To Be Renewed